

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	Express-Poste.	6 — 36 — —	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Nos correspondances de Constantinople contiennent peu de nouvelles de Crimée. Elles se bornent à constater que l'on répand des versions diverses sur l'époque où les alliés donneront l'assaut à la tour Malakoff. On fait aussi courir toutes sortes de bruits sur les moyens de défense que les Russes préparent pour le moment où cette tour tombera. Ce ne sont là que des *on dit*, et, dans tous les cas, les nouvelles batteries que l'ennemi cherche à élever indiquent qu'il s'attend à nous voir gagner du terrain. Chacun parle, du reste, avec admiration de la vigueur, de la résolution patiente et de l'élan de nos soldats. Les partisans des Russes proclamant eux-mêmes, nous écrit un de nos correspondants, qu'on ne peut refuser à nos troupes aucune des grandes qualités militaires. De leur part, c'est un hommage bien significatif, car il montre quel est l'état de l'opinion.

En somme, la situation est bonne en Crimée. Les opérations suivent un cours régulier, et chaque jour est marqué par de nouveaux progrès. Le but peut être éloigné encore, mais nous en approchons sans cesse. Malheureusement, les affaires prennent une tournure inquiétante en Asie et l'état intérieur de l'empire ne s'améliore point.

On répandait à Constantinople beaucoup de bruits sur les motifs qui avaient déterminé Omer-Pacha à se rendre dans la capitale. Il paraît que le généralissime ottoman voit avec peine la fractionnement de son armée et le rôle secondaire qu'il joue en Crimée. Il aurait demandé à passer en Asie avec une grande partie de ses troupes, ou à les réunir toutes sur le Danube, afin de tenter une puissante diversion en Bessarabie; mais ses préférences seraient pour une campagne en Asie. Quel que soit le plan auquel la Porte s'arrête, elle le soumettra certainement à la sanction des alliés. Il semble difficile, du reste, que l'on puisse empêcher la prise de Kars, et l'on conçoit même les plus grandes craintes sur le sort d'Erzeroum. Les Russes comptent bien, de leur côté, s'emparer, durant cette campagne, de toute l'Arménie, et s'avancer

dans l'Asie mineure jusqu'à Trébisonde, que la mer protège contre leurs entreprises.

Tout le monde est convaincu à Constantinople que les alliés passeront un second hiver en Crimée. Déjà de nombreuses mesures ont été prises en vue de cette éventualité. Mais d'autres préparatifs font croire que l'on songe à établir toute une armée dans les Principautés. Des ordres ont été donnés par la Porte, pour la construction d'une route militaire de Kiustindjé à Rassoava sur le Danube. Ce sera à peu près le tracé du canal que l'Autriche et la Porte ont plusieurs fois songé à établir, afin d'enlever à la Russie les énormes avantages que lui assure la possession des bouches du fleuve. Les travaux vont être vigoureusement poussés par les ingénieurs français et anglais. Cette route faciliterait aux alliés des opérations qui auraient les Principautés danubiennes pour bases et pour sources d'approvisionnement.

Bien que l'Autriche ait un intérêt d'avenir dans la réalisation de cette entreprise, elle ne paraît pas, disent nos correspondants, voir avec plaisir qu'on se prépare sérieusement à l'exécuter. Elle aurait même vivement pressé la Porte de s'engager à ne pas porter les hostilités sur le Danube. Pour obtenir cet engagement, M. de Buol aurait déclaré qu'il était autorisé à promettre, en retour, que toute attaque des Russes contre la Dobroudja serait considérée par le cabinet de Vienne comme un *casus belli*. La réponse de la Porte et de ses alliés pourrait, ajoutent nos correspondants, se résumer ainsi : « Les alliés maintiennent intact leur droit de porter la guerre sur tous les points où ils pourront le faire avec quelque chance de succès contre la Russie, et se réservent, par conséquent, d'occuper les Principautés simultanément avec les Autrichiens. » M. de Buol n'aurait pas insisté. Le cabinet de Vienne doit commencer à comprendre que la France et l'Angleterre lui ont fait largement toutes les concessions auxquelles il a droit. La conduite de l'Autriche donne lieu, de la part des catholiques, à d'autres observations.

Cette puissance s'efforce toujours d'entraver l'influence que la France exerce en Orient comme

puissance catholique. L'Autriche se tient à l'écart, lorsqu'il s'agit de faire des sacrifices; mais, dès qu'elle voit un avantage à recueillir, elle se montre, et cherche même à prendre la première place. Si elle n'ose point porter jusque-là son ambition, si elle ne peut rien réclamer, elle s'oppose au bien. C'est par suite de cet esprit égoïste et envieux, qu'elle excite aujourd'hui le gouvernement turc à repousser l'établissement d'un patriarcat latin à Constantinople. Et pourquoi l'Autriche agit-elle de la sorte? parce qu'elle craint que le siège patriarcal ne soit occupé par un Français, et ne vienne accroître l'influence de la France dans le Levant. Quant aux intérêts de l'Eglise, elle les sacrifie sans scrupule. Nous pourrions, du reste, revenir sur cette question et expliquer quels avantages les catholiques latins, soumis à la juridiction du vicaire apostolique de Constantinople, trouveraient à l'établissement d'un patriarcat. Pour le moment, il suffit de constater l'état des choses.

Nos correspondants nous parlent, comme toujours, des rivalités d'influence, des prétentions personnelles qui nuisent à l'action du gouvernement turc. Lord Redcliffe ne cesse de se montrer le patron dévoué de Reschid-Pacha; mais cependant celui-ci paraît tout-à-fait éloigné du pouvoir. Kibrizli-Méhémét-Pacha, qui s'était retiré du ministère il y a deux ou trois mois, par suite de ses dissentiments avec Reschid, vient d'être nommé président du conseil du *tanzimat*. Cette nomination donne un caractère sérieux aux bruits d'après lesquels on devrait regarder comme prochaine l'élévation de Méhmet-Ali, le beau-frère du Sultan, à l'une des premières places de l'Etat. On sait que Mehmet-Ali a donné à la France de nombreuses preuves de sympathie.

Du reste, Reschid-Pacha ne regarde point la partie comme perdue. Il se tient prêt à profiter des circonstances et occupe ses loisirs en faisant construire à grands frais un somptueux palais sur le Bosphore. L'un de ses adversaires les plus décidés, l'ex-grand visir Moustapha-Pacha, se livre à la même occupation et déploie le même luxe. Plusieurs des hauts personnages de l'empire en font autant.

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

I. — L'HABIT DE M. FOX.

Dans la cité de Londres, aux environs de Guild-Hall, se trouve une petite rue qu'on nomme New-Street. Malgré son nom, c'est une des plus vieilles rues de la cité. C'est le sort des rues, comme celui des choses de ce monde de naître, de vivre et de mourir; et souvent dans leur décrépitude, elles conservent le nom qui a paré leur jeunesse. Vers le milieu de novembre 1804, un jeune homme de fort bonne mine, mais assez mal vêtu, entra dans la boutique d'un marchand fripier de New-Street, et s'adressant à une vieille femme assise devant une espèce de comptoir en bois de chêne, il lui demanda un vêtement complet.

— Allez dans le Strand, près de Covent-Garden, chez le juif Nathan, dit la vieille femme d'un ton bourru, vous trouverez ce qu'il vous faut.... Nathan est honnête homme, il ne vous trompera pas... Nous n'avons pas ce qu'il vous faut ici.

L'aspect seul du magasin donnait un démenti aux paroles de cette femme; il était garni de manteaux, d'habits, de vestes et de ces vêtements indispensables dont les Anglais n'aiment pas à prononcer le nom. Le jeune homme étendit sa main vers ces reliques encore à moitié neuves, et dont l'aspect parut flatter sa vanité.

— Je vous dis, reprit la vieille marchande, que tout cela est déchiré, troué et que vous ne pouvez pas vous en accommoder.

Cependant le jeune homme paraissait décidé à ne pas quitter le magasin: il s'assit sur un escabeau de bois, et tira de sa poche une bourse de soie verte, affectant de faire briller à travers les mailles l'or des guinées.

— Remettez cette bourse dans votre poche, dit encore la vieille femme, dont la mauvaise humeur augmenta à cette vue, et allez chez Nathan.

— Non pas, non pas, mon gentilhomme, cria une voix forte qui partit du fond du magasin, ne sortez pas des *Ciseaux couronnés* sans y avoir fait tous vos emplettes; nous avons de quoi vous satisfaire: le tailleur du prince de Galles lui-même ne pourrait pas vous donner ce que vous trouverez ici.... Aller chez Nathan? tant vaudrait vous résoudre à porter les haillons des mendiants de Saint-Gilles après avoir jeté vos guinées dans la Tamise.

— Ce n'est pas l'avis de votre femme, car je suppose que mistress est votre femme, dit le jeune homme en jetant un regard doux et gracieux sur la vieille marchande.

— Oui, c'est ma femme, Barbarah Gower, la maîtresse, après moi, des *Ciseaux couronnés*.... Elle est folle.

— Elle n'est point folle, répondit le jeune homme, toujours en flattant de l'œil la vieille Barbarah, elle n'est

pas folle, maître Gower, elle paraît seulement très-contrariée.

Mistress Barbarah fit une petite révérence et passa dans une autre pièce, tandis que le tailleur ouvrait un bahut d'où il tirait des vêtements qu'il jugeait de la taille de sa nouvelle pratique.

— Voici une culotte et une veste qui vous vont à ravir, dit-il, on croirait que cela a été fait pour vous.

— C'est très-bien, répondit le jeune homme en essayant des vêtements qui, sans faire un pli, lui laissaient néanmoins toute la liberté de ses mouvements... Ah, çà! il me faut un habit... serons-nous aussi heureux pour l'habit que pour le reste?

Le tailleur rouvrit le bahut et y prit avec précaution un habit bleu orné de boutons d'argent et fait sur le modèle de ces habits que portaient en France les incroyables et les muscadins sous le Directoire. Les modes françaises passaient la Manche, mais lentement, elles ne s'intronisaient à Londres que lorsqu'elles étaient déjà vieilles à Paris.

— Je crains que cet habit n'aille pas bien, dit le tailleur en admirant la défroque bleue qu'il tenait dans les mains.

— Vous n'avez donc pas envie de vous en défaire, maître Gower? Vous voulez donc m'envoyer dans le Strand, chez le juif Nathan, pour achever ma toilette.

— Ce n'est pas cela, répondit le tailleur; c'est que

Omer-Pacha va, dit-on, céder à l'exemple et construire un palais sur le magnifique terrain que le Sultan vient de lui donner à Scutari. Le généralissime ottoman a reçu, en outre, comme témoignage de la munificence de son maître, une somme considérable, qu'il pourra employer en frais de construction, et deux belles terres, qui avaient fait retour au domaine après la mort de Khosrew-Pacha. Ces grandes dépenses surprennent et affligent les étrangers. Si les dignitaires turcs croient donner par là une preuve de leur force et de leur patriotisme et de leur confiance dans l'avenir, ils se trompent. — Eugène Vuillot. (Univers.)

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :

« La dernière dépêche télégraphique, adressée par le général Pellissier au ministre de la guerre, est datée du 7 août, onze heures du soir; elle est ainsi conçue :

« Je n'ai rien à vous indiquer qui mérite intérêt. »
« L'ennemi n'a rien entrepris contre nos tranchées. »
« Quelques cas de choléra ont reparu. »

Nous avons sous les yeux la lettre qu'un jeune militaire de l'armée d'Orient, appartenant au 4^e régiment de hussards, écrit à sa famille. Nous en extrayons les passages suivants, qui peignent bien l'esprit de nos soldats :

« Devant Sébastopol, 27 juillet.

« Nous sommes continuellement en expédition et en reconnaissances, voltigeant autour des campements russes, et, quand nous nous reposons, ne dormant que d'un œil.

« Nous avons traversé la Tcherniaïa, et nous sommes maintenant de l'autre côté de Sébastopol, au bivouac de Baga.

« Nous campons au milieu des montagnes, sur un terrain vierge, qui n'a pas, comme les autres camps, été couvert de chevaux morts et de cimetières. Ici, l'air est vif et pur, le soldat est joyeux, plein d'ardeur, de confiance et de courage.

« Je voudrais pouvoir correspondre plus souvent avec vous; mais nous sommes, pour ainsi dire, toujours en mouvement. Aujourd'hui, je suis d'escorte chez le général commandant notre brigade, et c'est ce qui me procure le bonheur de vous écrire. Je tiens mon cheval par la bride, de ma main gauche, et mon bureau est ma sabretache, qui me sert tout à la fois de table et de pupitre.

« Les dragons et les cuirassiers sont derrière nous, et l'infanterie couronne les hauteurs qui nous environnent, pour dominer la campagne.

« Nous sommes ici dans une contrée magnifique; mais il ne faut pas longtemps à une armée pour épuiser les ressources locales, surtout à MM. les hussards, qui adorent la volaille et le bon vin.

« Somme toute, nous ne sommes pas à plaindre, au contraire; et si en France on pouvait lire dans notre cœur, on y verrait des sentiments qui sont un gage certain de succès et de victoire.

« Eugène B... » (Constitutionnel.)

Nous recevons nos lettres apportées par le *Journal*, parti de Constantinople le 30 juillet :

Le courrier de Crimée du 28 n'a rien apporté de neuf. Les choses étaient toujours dans la même po-

sition; tout paraissait prêt pour l'attaque, et on attendait d'un moment à l'autre le signal de la lutte.

Les nouvelles d'Asie sont très-contradictoires. « Ces jours derniers, nous écrit notre correspondant de Constantinople, tout allait, disait-on, fort mal de ce côté. Ce serait le contraire depuis trois jours, à la suite de renseignements venus de Trébizonde et qui représentent les Russes en pleine retraite de Kars à Erzeroum. Ce mouvement d'ailleurs aurait été provoqué par l'entrée de Schamyl en Georgie avec un nombre corps de Circassiens. La Porte n'a pas reçu cette nouvelle; elle n'a rien reçu non plus qui lui permette de la démentir, de sorte qu'on ne sait trop guère à quoi s'en tenir, et qu'on y attend avec impatience l'arrivée du prochain courrier pour lever toutes les incertitudes qui existent à ce sujet. »

L'ex-grand-visir Kuprusli Mehemet-Pacha, nommé président du conseil de Tanzimât, est un honnête homme qui va se trouver là à sa place. On a aussi nommé membres du grand-conseil Ismail-Pacha, l'ex-gouverneur de Smyrne, révoqué de ses fonctions à la demande de la France, et Sami-Pacha, gouverneur de Viddin. Enfin Salih-Pacha a été nommé directeur des octrois en remplacement d'Hussein-Bey, mis en disponibilité. C'est là un acte de justice qui s'est fait bien longtemps attendre. On ne peut pas se faire une idée de tout le mal qu'Hussein-Bey a fait à la population de Constantinople, et combien il y est généralement détesté.

Ces jours derniers, Omer-Pacha est allé faire une visite à Riza-Pacha, avec lequel il est resté en tête-à-tête pendant plus de deux heures. Il paraît qu'ils se sont quittés meilleurs amis qu'ils n'étaient avant cette entrevue. Il a vu également son ancien ami Mehemet-Ali-Pacha et la plupart des membres du corps diplomatique. On annonce toujours comme très-prochain le départ d'Omer-Pacha pour la Crimée: il est positif, cependant qu'il ne se soucierait pas d'y retourner, et qu'il préférerait mettre à exécution le plan qu'il a donné pour une nouvelle campagne sur le Danube. On prétend, au reste, qu'il a donné d'excellents conseils sur la manière de réorganiser l'armée et de continuer la guerre en Asie. Il n'y aurait même rien de bien extraordinaire qu'il y allât de sa personne.

Plusieurs bâtiments venant de France étaient encore arrivés ces jours-ci avec des troupes; entre autres la frégate à vapeur *le Panama* avec environ 1,000 hommes, et *le Sinai* avec 500. Les caennaises, continuent aussi à arriver; deux nouvelles ont mouillé le 29 sur rade, ce sont la *fusée* et la *Tirailleur*.

La distribution des prix a eu lieu le 29, au collège français de Bébeck, avec une pompe inaccoutumée. M. l'ambassadeur, le général Larchey, le commandant supérieur de la marine, enfin, tous les chefs de l'administration militaire avaient bien voulu assister à cette cérémonie.

L. Boniface. (Constitutionnel.)

Le *Journal de Constantinople* publie les nouvelles suivantes de Yéni-Kalé et Anapa.

« Yéni-Kalé, 21 juillet.

« La batterie de Yéni-Kalé et celle du cap Saint-Paul sont complètement terminées et armées avec des canons de 36 qui avaient été abandonnés par

les Russes; ce sont des pièces toutes neuves et bien montées sur les plates-formes qui ont été réparées. Les parapets sont excessivement forts et faits pour la plupart avec des sacs de terre; ceux de la batterie de Yéni-Kalé ont vingt cinq pieds d'épaisseur à leur base. On a pu se servir d'un grand nombre de sacs en paille tressée que les Russes avaient abandonnés et qu'ils employaient à Kertch pour enfermer de la farine, des grains, etc.

« Le 18, quelques troupes françaises, anglaises et ottomanes ont fait une reconnaissance pour chercher des provisions dont nous avions besoin. Elles sont revenues le 19 avec des approvisionnements de toute sorte et du bétail qui ont été payés en espèces et à des prix convenus d'avance avec les chefs des villages tatars.

« Dans cette reconnaissance, en prenant diverses informations, on a appris que, dans toutes leurs razzias, les Cosaques avaient pénétré dans chaque maison qu'ils avaient minutieusement fouillée, pour voir si le butin fait à Kertch par les Tatars se trouvait caché dans ces villages. Dans ce dernier cas, le Tatar, nanti d'une partie de ce butin, était arrêté et conduit soit à Sébastopol, soit à Symphéropol, où on l'employait au travail des fortifications; ses biens et meubles étaient saisis et confisqués. Il paraît que dans les environs de Yéni-Kalé, beaucoup de Tatars ont subi ce traitement; il est vrai que, lors de la prise de Kertch, les Tatars ont été les premiers et les plus ardents au pillage. Tout leur butin a ensuite été enfoui et caché dans ces villages.

« On cherche en ce moment à former, avec les indigènes, des escadrons de cavalerie légère dans le genre de celle des Cosaques; mais on se fie peu à leur bravoure.

« Trois barques canonnières anglaises et le *Vesuvius*, sous les ordres du capitaine Osborn, sont toujours en croisière entre Arabat et Yénidjé, afin d'empêcher les Russes de parcourir la flèche d'Arabat. Profitant d'une courte absence de cette croisière, l'ennemi avait déblayé des puits établis sur le parcours de cette flèche; mais dernièrement ces puits ont été de nouveau comblés.

« Le commerce étendu que les Russes faisaient du côté de Taman par le Tcheckba est complètement suspendu.

« La tranquillité la plus satisfaisante règne à Kertch, où, depuis l'arrivée de M. le commandant Osmond, tout est rentré dans l'ordre; beaucoup d'artisans y sont revenus et ont repris l'exercice de leurs professions respectives. »

Devant Sébastopol, le 28 juillet.

Hier, le *Phlégéon* est entré en rade de Kamiesch, venant d'Odessa; il ramène les premiers prisonniers échangés: il n'y avait pas encore d'officiers dans leur nombre.

Omer-Pacha est toujours à Constantinople, d'où il doit revenir bientôt.

Avec le dernier bateau poste est arrivé ici, comme simple voyageur, M. Benedetti, ex-chargé d'affaires à Constantinople; il repart ce soir.

Rien de nouveau au siège, on voit seulement les Russes travailler beaucoup partout. On dit qu'ils travaillent aussi énormément aux bouches du Dnieper, pour fermer la passe de Nicolaïef, où ils ont

liques du même genre, et qu'en attendant il convenait à un tailleur de faire son métier et de vendre ses habits.

— Bien parlé! s'écria Maître Gower qui ne demandait qu'à être convaincu... On dirait que cet habit donne de l'éloquence, vous venez de parler comme M. Fox lui-même... Eh bien! cet habit... vaut bien sept, huit, non il vaut bien neuf guinées.

— En voilà dix, dit le jeune homme, en puisant de l'or dans sa bourse. Vous voyez, maître Gower, que moi aussi je sais apprécier l'habit de M. Fox.

— Barbarah, Barbarah! venez voir Monsieur, il n'y a pas dans Picadilly un gentleman mieux mis que lui.

C'était tout à fait l'avis du jeune homme.

— Eh! mistress Gower, ajouta le tailleur, apportez une bouteille de rhum; Monsieur nous fera l'honneur de boire avec nous un verre de rhum... du rhum de la Jamaïque, Monsieur; il m'a été donné par Thomas Gower, un de mes neveux, matelot à bord du *Glourious*, le vaisseau que monte l'amiral Nelson. Le diable emporte l'amiral Nelson!... Non, au contraire, que Dieu le bénisse! Quand je dis l'amiral, je veux dire un de ses lieutenants, M. James Parker; celui-là, que le diable l'emporte!

— Et que vous a fait M. James Parker? demanda le jeune homme; je ne le connais pas, mais j'ai entendu parler de lui comme d'un brave officier, comme d'un homme d'un grand courage.

lorsqu'un bon Anglais possède une relique pareille à celle-ci, il ne doit pas s'en défaire... c'est manquer de patriotisme.

— Allons donc! un tailleur comme vous manquer de patriotisme en vendant ses habits!

— Non pas ses habits, mais cet habit, mon cher compatriote.

Et le tailleur déploya l'habit, l'éleva en l'air comme pour en admirer la coupe, puis le porta à ses lèvres.

— C'est l'habit de M. Fox, mon cher compatriote, s'écria le tailleur, M. Fox, le boulevard de l'Angleterre!

Maître Gower se trompait, celui que l'on pouvait nommer le boulevard moral de l'Angleterre, c'était Pitt, mais Fox en était l'orateur.

Il y avait alors deux hommes en Angleterre qui jouissaient de la popularité la plus complète; on répétait leurs noms, en le bénissant, dans les comtés les plus éloignés de la capitale, dans les fermes les plus isolées: c'étaient Fox et Nelson, l'un soutenait dans la chambre des communes, l'indépendance nationale avec une éloquence aussi vive que passionnée, l'autre portait au plus haut degré la gloire de la marine anglaise.

M. Fox aimait la France. Il avait surtout une prédilection particulière pour le général Bonaparte, alors premier consul; le vainqueur de l'Italie et de l'Égypte. Fox avait même profité de la paix d'Amiens, qui venait d'être conclue, et au moment même où maître Gower déployait

avec vénération et baisait avec attendrissement le prétendu habit bleu de l'orateur anglais, celui-ci était à Paris et à Saint-Cloud, où le premier consul le recevait avec tous les égards qu'il méritait. Nelson, au contraire, n'aimait ni la France ni les Français, et quelques mois auparavant, rappelé de la Baltique pour commander les forces rassemblées dans la Manche, il avait éprouvé deux échecs devant Boulogne, ce qui n'avait diminué ni sa popularité, ni la haine qu'il nous portait.

Le jeune homme en voyant l'enthousiasme du tailleur, comprima un éclat de rire.

— L'habit de M. Fox! dit-il.

Il s'empara du précieux vêtement, et avec une légèreté excusable à son âge, il l'essaya sans cérémonie. L'habit allait comme un gant. Or, le fait était assez singulier, parce qu'à l'époque dont nous parlons, Fox n'était plus très-jeune, et que la tempérance n'était pas une de ses vertus: sans être obèse, il était replet, tandis que le jeune acheteur avait la taille singulièrement fine et déliée.

— L'habit me convient, quel prix y mettez-vous?

— Je le tiens du valet de chambre de M. Fox, répliqua Gower, c'est pour moi une relique.

Le jeune homme boutonna l'habit sur sa poitrine, puis il fit un long discours à Gower pour lui prouver que puisqu'il avait le bonheur de connaître le valet de chambre de M. Fox il pourrait facilement se procurer d'autres re-

établi un camp retranché de réserve de 25,000 hommes : Nicolaïef, indépendamment de son arsenal maritime si considérable, est, en outre, le grand dépôt de munitions et de vivres pour l'armée de Crimée. On dit que les Russes y bâtissent, comme dans le détroit de Iénikalé, des batteries sur pilotis, dans le bas-fond de la rivière. Quant à leur effectif en Crimée, il n'a été nullement augmenté et leur armée occupe toujours les mêmes positions.

Les chaleurs continuent à être très supportables ; les pluies sont fréquentes cette année, ce qui paraît être exceptionnel dans ce pays, où il ne pleut ordinairement qu'en automne et au printemps. L'état sanitaire est tout-à-fait bon.

L. Boniface. (Constitutionnel.)

REVUE DE L'OUEST.

Vendredi dernier, un orage épouvantable a éclaté sur la ville d'Orléans. La grêle qui est tombée en abondance était d'une grosseur considérable ; la plupart des grêlons étaient gros comme des noix, et on en a pesé un d'une demi-livre.

Le même orage a ravagé plusieurs communes des départements de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire, notamment celles d'Esves et de Blézé.

(Union de l'Ouest.)

On lit dans l'Union de la Sarthe :

« On nous communique quelques détails sur une trombe effrayante qui, le 16 du mois dernier, a traversé les communes de St-Maixent, la Chapelle-du-Bois et Vilaine-la-Gosnais, renversant tout sur son passage.

» A St-Maixent, cinq granges ont été découvertes, deux barges de foin ont été enlevées jusqu'au dernier fût. A Vilaine, trente peupliers ont été arrachés. La trombe a découvert entièrement le château et tous les bâtiments de M. le marquis de Beauchamp ; trois fermes appartenant aussi à M. le marquis de Beauchamp, ont eu le même sort ; une maison a été transportée à plus de 20 mètres de distance, 300 pommiers ont été déracinés, et des barges de foin lancées dans les airs, sans qu'on ait pu en retrouver la trace.

» Sur le terrain parcouru et dévasté par la trombe, l'épi du blé et de l'orge a été enfoncé dans le sol et recouvert par la terre. Pendant tout le temps qu'a duré le fléau, il n'est pas tombé une goutte d'eau ; seulement l'atmosphère était très-chargée, on a entendu dans le lointain un coup de tonnerre. »

FAITS DIVERS.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle un décret impérial du 8 août par lequel il est ouvert au ministre secrétaire d'Etat de la guerre un crédit extraordinaire de 300,000 francs ; cette somme sera distribuée aux familles des militaires morts à l'armée d'Orient. La régularisation de ce crédit sera proposée au Corps-Législatif.

— Des informations parvenues au ministère des affaires étrangères, par la voie du consulat général de France à Bagdad, annoncent la perte de trois des cinq embarcations qui portaient la collection des antiquités assyriennes, découvertes à Khorsabad, par M. Place. L'expédition se composait de quatre *kelecks* ou radeaux du pays, soutenus par des outres, portant les colosses et les pièces principales, et d'une barque contenant les caisses, les morceaux de petite dimension, et la totalité des objets recueillis à Babylone, par M. Fresnel. Cette flottille avait quitté Bagdad, le 13 mai dernier, pour gagner Bassorah, où l'attendait le navire le *Manuel*, envoyé par le gouvernement français, pour embarquer les collections qu'elle transportait et les ramener en France. Un Français, M. Clément, avait été chargé par M. Place de diriger l'expédition et de surveiller le transbordement.

Après 10 jours de navigation sur le Tigre, l'expédition était arrivée à quelques milles de Kornah, lieu situé au confluent du Tigre et de l'Euphrate, et distant de Bassorah d'environ une journée. Là, par suite d'un événement sur lequel on manque de renseignements certains, la barque s'est échouée et a sombré, sans qu'on pût la sauver. A la suite de cette catastrophe, deux radeaux ont été enlevés par les Arabes de la tribu de Saad, accourus dans l'espoir du pillage. Ne trouvant à bord aucun objet de quelque valeur, ces barbares se sont vengés en déchirant les outres des *kelecks*, qui se sont bientôt enfoncés. Les deux autres radeaux ont pu gagner le port de Bassorah, où ils ont été déchargés.

Il paraît qu'aussitôt qu'il fut informé de cet événement, Messoud-Bey, officier d'état-major de l'armée turque, s'est transporté à Kornah, où il a pu sauver un certain nombre de caisses portées par l'un des radeaux.

M. Holland, commandant du steamer la *Comète*, en station à Bassorah, et M. Clément, se rendirent de leur côté, avec ce navire, sur le théâtre du naufrage, accompagnés de plongeurs et de bateaux du pays. Ils reconnurent que la barque était couchée sur le flanc, sous trois brasses d'eau à la poupe et cinq à la proue, montrant à peine une petite partie de la dunette au-dessus de la vase. Sa position ne permettait donc de retirer aucun des objets qu'elle contenait. Il y a lieu d'espérer, toutefois, qu'à l'époque des basses eaux, ce sauvetage pourra s'opérer. Peut-être, pourra-t-on recueillir aussi un certain nombre des objets que portait le moins grand des deux radeaux qui a coulé près du rivage ; mais il est à craindre que l'un des colosses et les grandes pièces que portait le radeau principal ne soient perdues sans retour. Des sondages opérés dans toutes les directions n'ont pas permis d'en retrouver la trace, et il est à redouter, qu'en raison de leur grand poids, ces morceaux ne soient profondément envasés.

Tels sont les détails qui nous sont parvenus, jusqu'à ce jour, sur un événement regrettable, qui privera la France d'une partie de la précieuse collection que M. Place avait recueillie, pendant le cours d'une exploration de plus de quatre années.

— Le général Canrobert est attendu prochainement en France ; il est remplacé dans le commandement de sa division par le général Mac-Mahon, qui va s'embarquer sous quelques jours.

Une des anciennes blessures du général Canrobert s'est rouverte et lui cause de vives souffrances. Néanmoins, ce n'est que sur l'ordre de l'Empereur que le général Canrobert a résigné son commandement. (Constitutionnel.)

— Lundi dernier, quatre pêcheurs des environs de Bourges, attirés par les cris d'une laveuse, ont aperçu dans le Cher, près du pont de Saint-Florent, un poisson monstrueux. Comme l'eau n'avait guère plus de 80 centimètres de profondeur à cet endroit, ils s'y précipitèrent, et ce ne fut pas sans peine qu'ils s'emparèrent d'un superbe esturgeon, long de 2 mètres et demi et pesant 85 kilog.

On suppose que ce poisson avait remonté la Loire d'abord, le Cher ensuite, lors des dernières crues. Promené triomphalement dans les rues de Bourges, exposé ensuite moyennant une légère rétribution, l'esturgeon a été enfin détaillé au prix de 2 fr. le kilog. Il aura ainsi produit environ 200 fr. aux heureux pêcheurs. (Constitutionnel.)

— MOYEN DE DONNER AU LIN ET AU CHANVRE UNE FINESSE PRESQUE ÉGALE A CELLE DE LA SOIE. — Le *Moniteur de l'Agriculture* indique le moyen suivant pour donner au lin et au chanvre une finesse presque égale à celle de la soie. On met dans un chaudron un peu de paille, sur laquelle on étend un linge pour servir de lit au chanvre ou au lin que l'on couvre ensuite d'un autre linge sur lequel on met un lit de cendres de saule. On recommence le même procédé que l'on continue à proportion de la capacité du vase, de manière que le chanvre ou le lin soit toujours entre deux linges et couvert de cendres de saule. On verse sur le tout une lessive composée moitié de cendres de saule, moitié de chaux. Après avoir laissé écouler pendant deux heures cette lessive, on en verse une nouvelle et ainsi de suite pendant douze heures : après cette opération, on en verse une nouvelle et ainsi de suite pendant douze heures : après cette opération, on retire le lin et le chanvre, et on le fait sécher. Après cela, on le laisse sécher encore une fois avant de l'affiner.

DERNIERES NOUVELLES.

Trieste, jeudi 9 août. — « Les nouvelles reçues, ici, de Constantinople, sont du 30 juillet. La marche de Schamyl sur les derrières de l'armée russe ne s'est pas confirmée. Omer-Pacha serait toujours à Constantinople. Il était question de l'envoyer en Asie avec un corps d'armée considérable pris dans les troupes du Danube et de la Crimée. Les Russes en Asie gardaient les mêmes positions. Les alliés démolissent la forteresse d'Anapa. La présence des flottes alliées intimide les Circassiens qui voulaient s'y opposer. Le général Vivian est allé dans la mer Noire chercher un point de débarquement favorable pour ses troupes, près de Batoum. » — Havas.

Sous le titre : dernières nouvelles, la *Patrie* publie ce qui suit :

« Des dépêches privées parvenues à Paris annoncent, à la date du 4, que les flottes alliées auraient opéré avec succès contre Revel. Aucune dépêche de date plus récente n'a encore confirmé ce fait. »

C'est mardi 14 qu'aura lieu l'inauguration de la section de 90 kilomètres, entre le Mans et Laval, du chemin de fer de l'Ouest, si bien que le 13 août, fête de l'Empereur, le centre de la Bretagne ne sera plus qu'à sept ou huit heures de la capitale. — Havas.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Lui ! s'écria Gower en buvant un verre de rhum ; c'est un diable, ce n'est pas un homme, Monsieur.... Il n'a que trop de courage ; son courage nous ruine et nous tue.... Regardez Barbarah, depuis dix jours elle meurt de peur... Je vous ai dit qu'elle était folle, elle ne l'est pas encore, mais elle ne peut manquer de le devenir, et moi je serai tué par ce maudit lieutenant Parker.

— Mais il y a des lois en Angleterre, et vous pouvez faire arrêter ce Parker, dit le jeune homme d'un air naïf.

Mistress Barbarah tourna les yeux vers la rue, Gower leva les épaules.

— Vous ne savez donc pas ce qui nous arrive, dit-il, venez avec moi.

Et il mena son hôte sur le seuil du magasin.

— Regardez cette maison, dit-il, là tout-à-fait en face des *Ciseaux couronnés*.

En parlant ainsi, maître Gower désignait du doigt une petite maison aussi vieille que la rue et dont les contrevents étaient à moitié brisés ; une cour extérieure défendue par une grille en fer, précédait la maison, comme c'est l'usage à Londres, et dans la cour se promenait un bouledogue, hôte nouveau de la maison, qui arpentait la cour comme un lion sa cage ; le chien ouvrait la gueule, tirait la langue, montrait deux rangées de dents aiguës et poussait de temps en temps des grognements : l'animal avait faim ou s'ennuyait.

— Vous voyez, Monsieur ? — Parfaitement.

— Maintenant retournons vers notre bouteille de rhum et écoutez moi.

— Dans cette maison, a demeuré, pendant douze ans, une dame française, une femme noble à ce qu'elle disait ; tous les Français sont nobles, Monsieur, du moins, tous ceux qui sont venus à Londres, il y a douze ans. Il faut dire qu'à cette époque, ces chiens de Français, qui ne sont jamais contents que lorsqu'ils font comme nous, tuèrent leur roi, pour la seule raison qu'il y a je ne sais combien d'années, nous avons tué Charles I^{er} ; mais nous étions dans notre droit, tandis qu'eux...

Le jeune homme, peu jaloux de connaître les sentiments patriotiques de maître Gower, se hâta de l'interrompre pour lui demander s'il connaissait le nom de la dame française.

— Sans doute, elle se nommait M^{me} la comtesse de Castres, une bien belle femme, et sa fille, car elle avait une fille, la petite Marie, était bien la plus jolie enfant qu'on put voir ; maintenant qu'elle est devenue une grande jeune personne de dix-sept ans, elle est presque aussi jolie qu'une Anglaise. De bonnes gens ! ajouta Gower, la mère et la fille ne sortaient guère que le dimanche pour aller à une chapelle papiste ; elles étaient servies par une Ecossaise violente et vive comme toutes les Ecossaises, mais point méchante ; nous étions trop heureux d'avoir de telles voisines.

— Et savez-vous, demanda le jeune homme, comment se nommait cette Ecossaise ?

— Madge Mac-Grégor ; toutes les Ecossaises sont des Mac-Grégor.

— Et Madge est toujours dans la maison ?

— Non, répondit Gower, après la mort de M^{me} de Castres elle est allée en Ecosse ; mais elle a laissé dans la maison sa petite fille Annah, et elle-même reviendra dans peu de temps.

Le jeune homme baissa la tête, probablement pour ne pas laisser deviner l'émotion qu'il éprouva au seul nom d'Annah Mac-Grégor ; Gower crut qu'il regardait les parements de son nouvel habit.

— Comme l'habit de M. Fox vous va bien, dit-il... Mais vous ne savez encore rien : il y a dix jours que M^{me} de Castres est morte ; alors Madge est partie pour l'Ecosse, miss Marie Castres, l'orpheline, a été recueillie par des amis ; nous ne l'avons plus vue, et le soir même M. le lieutenant Parker est venu loger dans cette maison, qui, dit-on, lui appartient.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 9 AOUT.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 67 13

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 94 50.

BOURSE DU 10 AOUT.

5 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 67 20

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 50.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Retrait de Cautionnement.

M. PRIOU, ex-huissier à Gennes-les-Bosiers, déclare faire la présente publication à l'effet de retirer son cautionnement. (364)

Pensionnat de Demoiselles

Dirigé par
M^{me} BERTHELOT-MIGNAN,
RUE DES PAYENS, n° 6. (401)

A VENDRE

UNE JOLIE PROPRIÉTÉ,
Sise à Munel, dans une position
magnifique,

Consistant en maison de maître, logement de fermier, terres, vignes et bois. Le tout contenant 15 hectares.

S'adresser à M. SALLÉ, propriétaire, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur.

Étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

à Varrains,

Une MAISON, divisée en deux bâtiments, avec cours, jardins, caves et pressoirs;

Et une PIÈCE DE TERRE de un hectare trente-trois ares, attenant à la maison.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (383)

Étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A LOUER

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT.

1° Pour la Saint-Jean 1856, une maison avec cour, remise, écurie et jardin, sise à Saumur, rue de la Chouetterie, n° 3, occupée par M. D'Aure fils.

2° Et pour entrer en jouissance de suite, une autre maison, même rue, n° 5, contiguë à la précédente.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, place de l'Arche-Dorée, Et à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (388)

Étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou en 2 lots,

Une MAISON avec jardin, et clos de vigne et terre, situés au Pont-Fouchard, commune de Bagneux;

Contenance, 2 hectares 45 ares; Espaliers, arbres fruitiers en plein rapport.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (378)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE. Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

A VENDRE

UNE MAISON

Et 27 ARES DE VIGNE environ, d'un seul tenant,

Situés à la Pierre-Couverte, commune de Bagneux.

S'adresser à M. RAYNAULT-MONESTE, rue du Portail-Louis, ou à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (354)

A VENDRE

A LOUER

ET ARRENTER IMMÉDIATEMENT,
UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans,

Actuellement occupée par MM. Baugé frères, successeurs de M. Roulleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

Étude de M^e POYNOT, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

EN TOTALITÉ OU PAR PORTIONS,

UNE BELLE PROPRIÉTÉ

Située en les communes de Cizay, Courchamps, Vaudelenay-Rillé et Montreuil-Bellay.

Cette Propriété consiste en :

1° Une jolie Maison de campagne, située à Fosse-Bellay, commune de Cizay, à huit kilomètres de Saumur, avec vastes servitudes, jardins, vergers et terrains y attenant, et haute futaie joignant les dépendances de la maison, d'une contenance de 35 ares 52 centiares.

Le tout forme un ensemble de 10 hectares environ de terrain de très-bonne qualité.

2° Diverses autres maisons d'exploitation et oches, et plusieurs pièces de terre détachées, pré, vigne et bois, d'une contenance de 31 hectares environ.

3° Un clos de vigne, sis à Baugé-Ménau, commune du Vaudelenay-Rillé, près Doué, et deux pièces de vignes joignant ce clos, et d'une contenance de 2 hectares 70 ares environ.

4° Et un pré, sis commune de Montreuil-Bellay, au Pré-Long, contenant 26 ares 50 centiares environ.

S'adresser, pour traiter, à M^e POYNOT, notaire à Montreuil-Bellay.

A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou pour la Saint-Jean prochaine 1856,

MAGASIN joignant l'hôtel J. Budan, place de la Bilange, à Saumur.

S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

DEUX JARDINS,

Situés rue du Roi-René.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire, ou à M. NANCEUX. (343)

A LOUER

Pour Fr. 100,

Un petit JARDIN et une MAISON, Situés au Chapeau.

S'adresser à M. GALLEAU fils, rue d'Orléans. (341)

Étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ

DE L'HOTEL DU LION-D'OR,

Sise à Saumur, rue du Portail-Louis, n° 41, avec sortie rue de la Petite-Douve.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (377)

A VENDRE

UNE MAISON

Située à Saumur, carrefour Dacier, 13, Occupée par M. GONDOUN, boulanger.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire. (392)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

Étude de M^e DION, notaire à Saumur.

On fait savoir que le dimanche 12 août 1855, à midi, en la demeure, au lieu de l'Aurore, commune de Rou-Marson, du feu sieur Pierre Pée, il sera procédé, par le ministère de M^e DION, notaire à Saumur, à la vente, aux enchères, de divers meubles et effets mobiliers dépendant de la succession dudit sieur Pée, consistant en : batterie de cuisine, lit, linge de corps et de ménage, et autres objets.

On paiera comptant, et cinq centimes par franc en sus. (403)

Études de M^{es} DELY, notaire à Angers, et LOISELEUR, notaire à Neuillé.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties.

Par le ministère de M^{es} DELY, notaire à Angers, place du Ralliement, Et LOISELEUR, notaire à Neuillé, arrondissement de Saumur.

1° La Ferme du Houx, consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables, terres plantées de rangées de ceps de vignes, pâtures, bois-taillis et prés;

2° La Ferme des Aunais, consistant en vastes bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres labourables affectées de rangées de ceps de vignes, pâtures et prés.

Ces deux Fermes sont situées commune de Neuillé et, par extension; communes d'Allonnes, Saint-Lambert des-Lévées et Vivy; elles sont traversées par la route de Saumur au Mans, et sont à cinq kilomètres de Saumur.

3° Une autre ferme, nommée la Ferme de la Boucque, située à Recouvrance, commune d'Allonnes, consistant en bâtiments, terres labourables, vignes, pâtures et prés.

4° Et une autre Ferme, située au canton de Boumelles, commune d'Allonnes, également composée de bâtiments, de terres labourables, landes, vignes et prés.

Ces quatre Fermes sont d'une contenance approximative de cent neuf hectares.

Elles seront vendues soit en totalité, soit par corps de ferme, soit par parcelles, au gré des acquéreurs.

Il sera accordé les plus grandes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour voir les lieux, aux fermiers:

Et pour traiter, soit à MM. Alexis et Auguste CHEVALLIER, propriétaires et marchands de bois, demeurant à Moulherne, soit à M^{es} DELY et LOISELEUR.

On trouvera MM. Chevallier: tous les samedis à Saumur, chez le sieur Beignet, aubergiste à la Croix-Verte;

Les premier et troisième dimanches de chaque mois, à Allonnes, chez le sieur Coutard, aubergiste,

Et les deuxième et quatrième dimanches de chaque mois, à Neuillé, en l'étude de M^e LOISELEUR, notaire. (382)

On demande un JEUNE HOMME qui veuille débiter dans la NOUVEAUTÉ.

S'adresser chez MM. CHANLOUINEAU et MORIN aîné, à Saumur. (398)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

PERLES D'ETHER DU DR CLERTAN.

Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Ether directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Châlons-sur-Loire, Goy, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

VINGT-QUATRE NUMÉROS PAR AN ET PLUS DE 400 ILLUSTRATIONS.

LE JOURNAL DES ENFANTS

Dont la réapparition si brillante a fait une vive sensation dans le monde littéraire, est le seul recueil de ce genre qui paraisse DEUX FOIS par mois. Chaque livraison, de 32 pages grand in-8°, contient de 15 à 20 bois, cuivres, eaux-fortes, etc. Il publie Nouvelles — Contes historiques et fantastiques — Légendes — Traditions — Biographies — Voyages — Poésies — Causeries (Modes d'enfants). Dans chaque numéro s'ouvre en outre, sous le titre de MUSEE DE L'ENFANCE, une série de portraits et de scènes tantôt dramatiques, tantôt comiques, d'après les maîtres. Ses COLLABORATEURS RÉELS sont MM. J. JANIN, Th. GAUFIER, Méry, Emile AUGIER, Alphonse KARR, bibliophile JACOB, Pierre DUPONT, A. ACHARD, Philibert AUDEBRAND, Emile DESCHAMPS, Léon GOZIAN, Roger de BEAUVOIR, A. de CHATILLON, Desnoyers, Gustave MATHIEU, A. A. PICHOT, Gérard de NERVAL, Alphonse DUCHESNE, A. BARRAS, Léon GUÉRIN, A. A. ROLLAND, Frédéric de SESANNE, Savinien LAPORTE, Charles SCHILLER, E. ORTOLAN; Mesdames Desbords-Valmore, Anaïs SÉGALAS, Camille DESRAINS, Camille MAUPIN, etc., tous les noms illustres de la littérature contemporaine.

Le JOURNAL DES ENFANTS paraît régulièrement le 1^{er} et 15 de chaque mois et forme par an deux magnifiques volumes de 594 pages chacun, avec couverture spéciale. Départements, 10 fr. par an (étranger, surtaxe en sus). On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Chez tous les libraires, au bureau des messageries et directement en adressant un mandat sur la poste à M. le Directeur du Journal des Enfants (affranchir) à Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16.